Fiche de citation pour le DS et le BAC de Français sur La Princesse de Clèves, de Madame de la Fayette et le Parcours associé : Individu, morale et société :

« La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second. »

« cette pensée augmenta tellement la haine qu'elle avait pour cette princesse qu'elle ne lui pardonna jamais, et qu'elle la persécuta jusqu'à ce qu'elle l'eût fait sortir de France ».

« quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, eût commencé il y avait plus de vingt ans, elle n'en était pas moins violente »

« fut tellement surpris de sa beauté qu'il ne put cacher sa surprise »

« une passion violente et inquiète »

« la passion de M. de Nemours pour M^{me} de Clèves fut d'abord si violente qu'elle lui ôta le goût et même le souvenir de toutes les personnes qu'il avait aimées ».

« elle ne pouvait s'empêcher d'être troublée de sa vue, et d'avoir pourtant du plaisir à le voir ».

« Le discours de M. de Nemours lui plaisait et l'offensait quasi également […]. L'inclination qu'elle avait pour ce prince lui donnait un trouble dont elle n'était pas maîtresse. »

« une douleur qu'il est difficile d'imaginer »

« Si vous jugez sur les apparences en ce lieu-ci, […] vous serez souvent trompée : ce qui paraît n'est presque jamais la vérité. »

« avec un courage digne de sa vertu et de sa piété »

« Songez à ce que vous devez à votre mari ; songez à ce que vous vous devez à vous-même, et pensez que vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise, et que je vous ai tant souhaitée ».

« fantôme de devoir »

« des exemples de vertu inimitables »

« cette persuasion, qui était un effet de sa raison et de sa vertu,

n'entraînait pas son cœur ».

« Les passions peuvent me conduire ; elles ne sauraient m'aveugler. » La Princesse de Clèves, Quatrième partie

« On ne peut exprimer le trouble qu'apporta la jalousie dans un cœur où l'amour ne s'était pas encore déclaré ». (Zaïde, 1670)

« La jalousie seule m'a fait sentir que j'étais amoureux » (Zaïde, 1670)

« J'ai eu tort de croire qu'il y eût un homme capable de cacher ce qui flatte sa gloire » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Il n'y a point de femme que le soin de sa parure n'empêche de songer à son amant » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Les paroles les plus obscures d'un homme qui plaît donnent plus d'agitation que des déclarations ouvertes d'un homme qui ne plaît pas » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Les passions peuvent me conduire, mais elles ne sauraient m'aveugler. » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Les personnes galantes sont toujours bien aises qu'un prétexte leur donne lieu de parler à ceux qui les aiment. » (La Princesse de Clèves, 1678)

« On fait des reproches à un amant ; mais en fait-on à un mari, quand on n'a qu'à lui reprocher de n'avoir plus d'amour ? » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Su vois jugez sur les apparences, vous serez souvent trompée : ce qui

paraît n'est presque jamais la vérité. » (La Princesse de Clèves, 1678)

« pour donner du prix à sa personne » (La Princesse de Clèves, 1678)

« préciosité » (La Princesse de Clèves, 1678)

« reconnaissance » (La Princesse de Clèves, 1678)

« estime » (La Princesse de Clèves, 1678)

« inclination » (La Princesse de Clèves, 1678)

« je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari » (La Princesse de Clèves, 1678)

« instruire » (La Princesse de Clèves, 1678)

« L'humeur ambitieuse de la reine lui faisait trouver une grande douceur à régner ; il semblait qu'elle souffrît sans peine l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois, et elle n'en témoignait aucune jalousie ; mais elle avait une si profonde dissimulation, qu'il était difficile de juger de ses sentiments, et la politique l'obligeait d'approcher cette duchesse de sa personne, afin d'en approcher aussi le roi. Ce prince aimait le commerce des femmes, même de celles dont il n'était pas amoureux : il demeurait tous les jours chez la reine à l'heure du cercle, où tout ce qu'il y avait de plus beau et de mieux fait, de l'un et de l'autre sexe, ne manquait pas de se trouver » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Ce n'est pas que cette beauté lui donnât de l'ombrage : une trop longue expérience lui avait appris qu'elle n'avait rien à craindre auprès du roi ; mais elle avait tant de haine pour le vidame de Chartres, qu'elle vait souhaité d'attacher à elle par le mariage d'une de ses filles, et qui s'était attaché à la reine, qu'elle ne pouvait regarder favorablement une personne qui portait son nom, et pour qui il faisait paraître une grande amitié » (La Princesse de Clèves, 1678)

« La Princesse de Clèves ne peut rester longtemps éloignée de la Cour » (La Princesse de Clèves, 1678)

« la magnificence et la galanterie n'ont jamais paru avec autant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Jamais la Cour n'avait eu tant de belles personnes (…) il semblait que la nature eut pris plaisir à placer ce qu'elle donne de plus beau dans les plus grandes princesse et dans les plus grands princes » (La Princesse de Clèves, 1678)

« L'ambition et la galanterie étaient l'âme de cette Cour » (La Princesse de Clèves, 1678)

« celles qui avaient passé la première jeunesse et qui faisaient profession d'une vertu plus austère étaient attachées à la reine. Celles qui étaient plus jeunes et qui cherchaient la joie et la galanterie faisaient leur cour à la Reine dauphine » (La Princesse de Clèves, 1678)

(La Princesse de Clèves) « était aimée et admirée de toute la cour, excepté de Mme de Valentinois » car elle éprouvait de la « haine pour le Vidame de Chartres » (La Princesse de Clèves, 1678)

« On était toujours occupé des plaisirs ou des intrigues » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Elle passa tout le jour de ses fiançailles chez elle à se parer » (La Princesse de Clèves, 1678)

« augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne » (La Princesse de Clèves, 1678)

« avait une si profonde dissimulation qu'il était difficile de juger de ses sentiments » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Ce lui était une grande douleur de voir qu'elle n'était plus maîtresse de cacher ses sentiments et de les avoir laissées paraître au chevalier de Guise » (La Princesse de Clèves, 1678)

« L'ambition et la galanterie étaient l'âme de cette Cour » (La Princesse de Clèves, 1678)

« agitation sans désordre » (La Princesse de Clèves, 1678)

« quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Il y avait tant d'intérêt et de cabales différentes, et les dames y avaient tant de part que l'amour était toujours mêlé aux affaires et les affaires à l'amour » (La Princesse de Clèves, 1678)

Mme de Chartres « songea à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable » (La Princesse de Clèves, 1678)

« s 'empêcher de donner des marques de son admiration » (La Princesse de Clèves, 1678)

« ce qu'il seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée » (La Princesse de Clèves, 1678)

« Et pensez que vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise » (La Princesse de Clèves, 1678)

« si vous jugez sur les apparences en ce lieu-ci, répondit Mme de Chartres, vous serez souvent trompée : ce qui paraît n'est presque jamais la vérité » (La Princesse de Clèves, 1678)

« la raison voulait qu'elle lui demandât son portrait » (La Princesse de Clèves, 1678)

« La sincérité me touche d'une telle sorte que je crois que, si ma maîtresse et même ma femme m'avouait que quelqu'un lui plût, je serai affligé sans être aigri. Je quitterai le personnage d'amant ou de mari, pour la conseiller et pour la plaindre » (La Princesse de Clèves, 1678)

« trouva un certain rapport avec l'état où elle était, qui la surprit et qui lui donna un trouble dont elle fut longtemps à se remettre » (La Princesse de Clèves, 1678)

« grosseur prodigieuse d'Henri VIII est à comprendre comme le signe physique de son dérèglement moral » (La Princesse de Clèves, 1678)

« une forteresse de vertu » (La Princesse de Clèves, 1678)

« toujours faire voir la vertu couronnée et le vice puni »

« roman d'apprentissage »

« et elle était honteuse de paraître si peu digne d'estime aux yeux mêmes de son amant »

« laiss[e] des exemples de vertu inimitables »

« vertu inimitable »

« Je suis si persuadée que l'amour est une chose incommode que j'ai de la joie que mes amis et moi en soyons exempts. » (Lettres)

« Quand on croît être heureux, vous savez que cela suffit pour l'être. » (Lettres)

« L'on est bien faible quand on est amoureux. » (La Princesse de Montpensier, 1662)

« L'amour fit en lui ce qu'il ait en tous les autres ; il lui donna l'envie de parler. » (La Princesse de Montpensier, 1662)